

Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1936-07-09

Auteur : Étiemble, René (1909-2002)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Étiemble, René (1909-2002), Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1936-07-09, 1936-07-09.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14026>

Information sur la lettre

Date 1936-07-09

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

J. 7-36

Mon cher ami,

Merci de votre lettre, et de me communiquer
les gloses de Grenier. (quant au mandet, il
sèche par exsiccation) Je vous renverrai bientôt
l'exemplaire.

Vous avez raison, les articles de la A. Z. f. ne
m'incitaient pas à pousser plus avant dans
la connaissance de Théb. De plus que j'ai lu la
numéro d'hommage, j'ai le désir de lire
du moins une des livres; je crois que ce
sera le Maillanne.

Je ne vous donnerai point de note sur
Louis Brédas. Combien j'apprécie, maintenant,
le ton désespéré sur lequel on le dit mort,
il dirait. " Et dire qu'il faut encore
que j'écrive un roman! "

J'ajoute que j'ai écrit une comédie (le

Fauchon?) intitulé Enfant de Chœur? Croyez
vous que je pourrai, malgré l'homophonie, garder
mon titre?

Ce que je fais, je corrige l'Enf. de Chœur
qui fourmille encore de fautes d'impression,
sans compter les défaillances de langue. Je
relis ceux des bouquins de la collection et
orientale ceux qui m'ont conduit à l'amour
de l'Asie, et je constate que, si ce sont
des courants du positivisme, (Khayyam et quelques
autres exceptés) ils ne paraissent prendre
et garder en aversion ces poésies de
Loti, (qu'ils sont en général) ou des sous-
érotiques français. J'ai d'ailleurs compris,
en lisant le bouquin de Friedmann, que
ma suite en Asie était, (si elle est
plus) une manifestation de "la crise du
progrès." (refus du mécanisme, mythe du
bon sauvage, lyrisme du lointain etc.)

Je lui faire enfin quelques notes pour un
petit traité (ou dialogue) sur l'idée de dis-
ciple, et je rêve de réaliser la nouvelle
à qui depuis trois mois je pense, avec
sans efficacité. (Lundi Lundi-Soir) Boris, "Jeune
médecin d'avenir" devait épouser Ekaterine Einzel
(l'unique !) la veille du jour dit, arrivait un
familier. "Il avait sur la figure l'expression lu-
gubre du porteur de mauvaises nouvelles". Après
une "conversation dont les débuts furent difficiles"

-mon enfant, dit-il avec force : le mariage
tu ne peux épouser Ekaterine, c'est ta sœur.

"Boris se souvint alors de la petite sœur
mystérieusement exilée, la sœur au port d'out, en
Russie, pendant la Révolution. Les preuves
qu'il en avait apportées étaient irréfutables."

Le lendemain Boris "plutôt que de retourner
à elle qui ne pouvait plus être sa femme",
se tua.

L'amour de deux êtres que tu f. leur parents,

Sur le raft, semblait devoir se former charnel-
lement, cette facilité, cette simplicité de l'amour
entre frère et sœur qui signent, ce raft, épi-
tome que le mythe oedipéen. Ce qui se serait
plus oedipéen, c'est de montrer la rigueur de
cet amour. Boris ne se tue point, pour le nouveau,
ses remords de l'impureté qu'il s'est faite com-
miser; mais pour qu'il voit pour les lieux
fraternels une extrême à la liberté de son
choix. Ce qu'il répudie, ce n'est pas l'inceste
prohibit, mais la détermination qui le prive
de toute liberté, qui révèle ainsi son amour.
Le hasard du raft serait corrigé le destin;
l'intersection de la famille a reconnu pour le
destin. Il se pourrait qu'Éthel, précisément,
fut la première femme que Boris eût choisie;
que les autres, sa timidité ne lui laissât
que la possibilité de les accepter quand il en
s'offraient. Il craint d'aimer selon le
sang, alors qu'il veut aimer selon le cœur
et l'esprit. Donc, il se tue.

Pensez vous que ce thème n'aide guère à s'y attacher?
 Je crains d'accrocher trop à mes problèmes. et
 que ceux-ci n'aient par ailleurs qu'un
 intérêt limité. (N'en en s'occupant en conséquence,
 pour la deuxième fois, naissance à la musique.
 même réduit de moitié, ce fait pour moi
 de souvenir ne peut guère toucher que moi.
 Ainsi le cas d'Éther Engel, la sœur que vous
 savez que j'ai tant désirée)

Je suis, avec Lucie Galimond, (qui
 passera dans une heure, et m'enlèvera) à
Nirande, par Sarkilly, (Moncton) du 12 au
 14 (ou 15) je serai à la fin de l'été; mais je
 crains qu'en ces jours "de fête", vous ne
 soyez pas à la bureau.

affectionnément à vous
 Etienne L.

Il y avait, naguère, de bonnes boîtes à beckett
parce que les professeurs de ces "bonnes" boîtes s'efforçaient
pour connaître les sujets de composition
liées écrites. Ces beaux temps ont passé.
Je tâcherai de m'informer, pour vous intriguer
sans de mieux, les moins mauvaises.

Pourriez vous récupérer Douglas de Mousset que
vous avez, je vois, chargé à la maison Mousset.
Merci. Yasser serait content; car c'est si rare,
lui faire la carte, mais le personnage mousset.
Et je le soupçonne de vouloir jouer avec lui.